

Daniil Trifonov, piano: Frédéric Chopin1 cd Decca

*Le nouveau prince du
clavier est né le 5 mars 1991 à Nizhny Novgorod. Il est
diplômé de
l'Ecole Gnesin à Moscou où il a suivi la classe de Tatiana
Zelikman.*

*Depuis 2009, il suivait l'enseignement de Sergei Babayan au
Cleveland*

*Institute of music. Martha Argerich avouait en août 2011
pendant la*

Compétition moscovite, son admiration pour le jeune pianiste

Daniil Trifonov

Nouveau prince du piano

1er cd Frédéric Chopin chez Decca (parution: janvier 2012)

**En concert à Paris, [Rendez vous le 21 janvier 2012, salle
Pleyel à 20h: concert des lauréats du Concours international
Tchaïkovski de Moscou.](#)**

(Daniil avec deux « i ») a remporté le Grand Prix, le Premier
Prix et la

médaille du XIVè Concours international Tchaïkovsky de Moscou
2011. Qui

plus est, il a aussi raflé le Prix pour la meilleure
interprétation du

Concerto de Mozart. Quelque temps auparavant, il obtenait le
Premier

prix et la médaille d'or du 13è Concours Arthur Rubinstein de
Tel

Aviv... C'est dire assez l'immense talent de l'interprète ainsi
triplement

récompensé, lors d'une compétition parmi les plus difficiles

au monde.

Technique prodigieuse mais aussi profondeur, intériorité caressante et tendresse intérieure font les délices d'un jeu désormais à suivre. Lors des épreuves éliminatoires, le jeune pianiste a littéralement subjugué son auditoire et le jury grâce à sa finesse hagogique, la profondeur articulée du style, le sens des nuances et l'intelligence musicale si imaginative, ainsi dévoilés et maîtrisés.

Le nouveau dieu du piano a 20 ans

Decca aurait-il déniché « la » perle? Celle que toutes les majors rêvent de compter parmi ses artistes les plus doués et les plus captivants... Daniil Trifonov (20 ans) a tout pour lui: l'heureux vainqueur du dernier Concours International Tchaïkovski de Moscou (août 2011). Et l'on comprend aisément pourquoi Martha Argerich ou Nelson Freire, membres du jury ont été immédiatement convaincus par son jeu lumineux, véloce, jamais creux, d'une profondeur inouïe (écouter les 3 Mazurkas pour qui en douterait).

Né en 1991, le jeune prodige russe n'a que 20 ans mais sa sensibilité poétique trouve chez Chopin, les nuances et le mystère qui manquent à beaucoup de ses confrères voire aînés (lesquels n'ont plus cet appétit flamboyant du jeu); en octobre 2010, il remportait le 3^e Prix du Concours Frédéric Chopin de Varsovie, avec une

distinction
particulière quant à sa compréhension intuitive des ...
Mazurkas. De
fait ce sont bien les 3 Mazurkas opus 56 (en particulier la
tendresse,
l'innocence mêlées d'une fulgurante passion, de la n°35) qui
soulignent
la maturité musicienne du jeune pianiste.

✘ **Le nouveau prince du clavier est né le 5 mars 1991 à Nizhny Novgorod.**

Il est diplômé de l'Ecole Gnesin à Moscou où il a suivi la
classe de
Tatiana Zelikman. Depuis 2009, il suivait l'enseignement de
Sergei
Babayan au Cleveland Institute of music.
Martha Argerich avouait en août 2011 pendant la Compétition
moscovite,
son admiration pour le jeune pianiste, capable de tendresse et
de feu
démoniaque. Une alliance inimaginable et pourtant
redoutablement
convaincante, irrésistible même.

Aux côtés d'[Alice Sara Ott](#), de [Ingolf Wunder](#), de [Rafal Blechacz](#) ou de [Yuja Wang](#)
(chez Deutsche Grammophon), Decca accueille ainsi un nouveau
tempérament pianistique appelé à une carrière prometteuse.
Pour son
premier album, **Daniil Trifonov** a choisi Frédéric Chopin, un
compositeur admiré et cher (lire ci après notre critique des
oeuvres jouées dont la **Sonate n°3 en Si mineur op.58**);
il avait participé au 16è Concours International Frédéric
Chopin de
Varsovie en 2010 où il obtenait le 3è Prix ainsi qu'une
distinction
spéciale pour son interprétation des Mazurkas. Déjà en 2010,

son exquise

sensibilité avait convaincu les membres du jury d'alors:
Martha

Argerich, Nelson Freire, Krzyzstian Zimerman.

☒ Remarqué et salué en Italie, Allemagne, Grande Bretagne,
Suisse, Canada,

Chine, le jeune russe a encore à conquérir le coeur des
mélomanes

français. Défi qui ne sera pas difficile à relever et réussir.

[Rendez vous le 21 janvier 2012, salle Pleyel à 20h: concert
des lauréats du Concours international Tchaïkovski de Moscou.](#)

Visiter son site www.daniiltrifonov.com

Nouveau prodige du piano, le jeune **Daniil Trifonov**

☒ **Critique du cd de Daniil Trifonov. Le Rondo à la Mazur
(1826)** fait apprécier ce feu crépitant, grâce
juvénile pleine d'expressivité jaillissante. Même digitalité à
vive

allure pour l'Etude qui suit opus 10 n°8 (1829) , laquelle
éclaire cet

engagement particulier de la main droite, particulièrement
sollicitée:

Daniil Trifonov y déploie une acrobatie volubile étonnante,
capable de

sursauts expressifs, de cabrures nerveuses presque agressives,
enlevées

avec un panache qui défie la montre. On reste stupéfait par ce
brio élégant d'une indéfinissable classe de **l'Andante Spianato
et de la Grande Polonaise (1838):**

le jeune pianiste se distingue a contrario de nombre de ses
prédécesseurs par une tension permanente jamais diluée, ni
relâchement

ni baisse d'accentuation, ni cabotinage, ni démonstration: le
balancement hypnotique de l'Andante premier berce et convoque
très

justement ce cantabile enchanteur surtout enchanté, porteur de
rêves et

de songes personnels. L'allant rythmique sous-jacent, qui
écarte

définitivement toute abandon mièvre, renforce la nervosité et l'éclat
crépitant de chaque pièce sélectionnée. Cette position particulière de
l'interprète le détache évidemment des autres pianistes: ici la courbe
émotionnelle et tendre n'empêche pas (à 4'28) un sens singulier des
arêtes vives de l'accentuation, une indéfectible acuité pour l'émergence
soudaine de la Grande Polonaise dont l'interprète aime ciseler les
angles de la structure.

Mais c'est essentiellement **la Sonate n°3 en mineur opus 58 de 1844**

qui affirme la maturité du jeune pianiste: la dernière Sonate de Chopin
composée à Nohant, havre concocté par sa maîtresse George Sand, où il
retrouvait chaque été, l'atmosphère inspiratrice d'une vraie famille.
C'est un été cependant obscurci: Chopin apprend la mort de son père.

Le
premier mouvement d'une tendresse quasi schubertienne fait respirer sa
longue et presque interminable mélodie suspendue, inquiète et secrète... Le Scherzo est embrasé, fugace, plein d'azur et d'innocence;
le vaste largo s'affirme dans ses teintes nocturnes et crépusculaires,
immersion irrésistible dans l'intériorité, le repli, la pudeur d'où
jaillit le chant italien d'une infinie et flottante nostalgie: c'est le
chant de l'exilé qui vit le lent anéantissement de ses racines,
sentiment de perte vivifié par la disparition de son père. Quant au
Finale, les difficultés galopantes, éruptives voire incandescentes ne

posent aucun souci au jeune pianiste pour lequel, signe captivant,
l'exercice de la virtuosité ne sacrifie jamais la profondeur.
Du très
grand art.

Chacun des lives ici retenus, prises sur le vif oblige,
renforce l'impression d'immédiateté, de relief et d'instantanéité; vrai
miroir d'un tempérament de lutin prêt à en découdre, sans le fini
parfois trop léché d'un enregistrement studio. Les 3 Mazurkas
sont
emblématiques de cette sonorité très orfèvrée du jeu de **Daniil Trifonov**:
écoulement d'une troublante énergie, exprimant toute la
richesse
ambivalente de l'écriture Chopinienne, entre basse souveraine
(la
mécanique Fazioli et sa sonorité souligne cet aspect à la fois
profond
et caverneux, carré et structuré) et mélodie claironnante,
d'une finesse
cristalline: l'intelligence de **Daniil Trifonov**, pris entre des
ceux extrémités, se dévoile sans affectation, en une simple et
claire
élocution, laquelle fait merveille dans ce flux versatile,
imprévisible
et si proche de l'improvisation, des Mazurkas déjà citées.
Album
révélation. **Daniil Trifonov**.
1 cd Frédéric Chopin à paraître chez Decca, le 16 janvier 2012

